

Dominique Sorrente

poète

Biographie

Né en bord de Loire en 1953, Dominique Sorrente vit à Marseille. Son œuvre aux registres variés (poésie, chansons, micro-fictions) se présente à la manière d'un journal de bord. L'écriture alterne tonalités graves et souriantes, plaisir narratif et ferveur mélodique, quête métaphysique et humour impressionniste. Une voix où la veine troubadour n'est jamais absente. Auteur d'une vingtaine de titres, notamment chez Cheyne. Son anthologie personnelle *Pays sous les continents, un itinéraire poétique 1978-2008* (éditions MLD), a reçu le prix Georges Perros. Dominique Sorrente pratique volontiers les croisements avec d'autres champs artistiques (peinture, musique, scène, photographie) mû par un idéal d'œuvre commune. Il est aussi un « passeur de poésie », notamment à travers l'association Le Scriptorium qu'il anime depuis l'an 2000.

Contact

dominiquesorrente@gmail.com[page wikipedia](#)

Blog

scriptorium-marseille.fr

Trois questions posées à **Dominique Sorrente** par trois étudiant.e.s en licence de Lettres à l'Université de Toulon, **Morane, Anthony** et **Issa**, et auxquelles il répond :

- Quel est votre point de vue sur l'existence (ou pas) de l'inspiration ?
- Quel est l'élément déclencheur dans l'écriture d'un poème ?
- Écrire, n'est-ce pas aider les autres ?

... / ...

Quel est votre point de vue sur l'existence (ou pas) de l'inspiration ?

Je n'ai jamais rejeté ce mot qui déplaît parfois à d'autres auteurs. Simplement, je lui associe... l'expiration. Et pour tout dire, la... respiration.

Oui, je crois qu'écrire est une affaire de respiration.

C'est pour cela que souvent, je commence mes lectures à voix haute en jouant de la guimbarde. Il y a des ondes sorties du silence avant la parole.

On reçoit des vibrations, parce qu'on est en état de les recevoir.

Il y a donc un art de se préparer. Mais en même temps, la vie est faite de gestes qui bousculent, désorientent, de non-calcul, c'est cela aussi qui me traverse.

Depuis mes premiers poèmes, à 17 ans, j'ai eu le désir de nommer ce que je ne connaissais pas, et aussi de faire légende. « Tous les pays qui n'ont pas de légende seront condamnés à mourir de froid » a dit La Tour du Pin.

Quand j'ai écrit *La Lampe allumée sur Patmos* (Cheyne 1982), j'avais vécu le voyage amoureux et périlleux sur cette île de la mer Égée. Mais j'avais aussi fait retour sur une carte de géographie, éprouvé l'expérience du noir absolu et de la clarté aveuglante.

L'île m'a « inspiré », si l'on veut, parce que j'avais respiré au milieu de ses rochers. Et la quête amoureuse et mystique avait fait le reste...

Quel est l'élément déclencheur dans l'écriture d'un poème ?

Tout est disponible dans les moments vécus pour que l'écriture prenne le relais, se fasse l'écho, prolonge le temps perçu. Parfois, il y a un bout de phrase entendue à la radio, parfois une formule dans une conversation, et donc il s'agit souvent d'un mot qui ouvre la porte.

J'ai un lointain et marquant souvenir de mon grand-père maternel, assis sur un vieux fauteuil. Il ne parlait presque pas, je crois qu'il était soulé par la logorrhée de ma mère (sourires)... Un jour, j'avais 8 ans, il m'a demandé ce que j'étudiais en géographie. D'où vient que j'ai prononcé fièrement, en le fixant des yeux, le nom de « détroit de Kertch » ? Mon grand-père m'a fait alors un large sourire. Il m'a dit en remuant lentement ses lèvres : « Je connais ». Nos yeux se sont alors rencontrés. C'est le plus fort point d'intimité que j'ai eu avec ce grand-père.

Et c'est ce mot mystérieux de Kertch (revenu aujourd'hui sur les écrans à cause de la terrible guerre en Ukraine) qui nous a réunis.

Les mots peuvent être des portes, des fenêtres...

Il y a aussi, bien sûr, l'expérience du silence sans mots. Quelque chose va advenir. On se laisse porter.

Si j'analyse un peu ce processus mystérieux du commencement, je dirais qu'il doit se passer une rencontre entre la circulation d'émotions, et le stock de mots qui vivent dans le grenier de l'inconscient.

J'éprouve souvent une jubilation intraduisible à faire se trouver ces deux mondes qui sont souvent séparés. Chacun a ses lois, ses ardeurs, ses revers de fortune, ses étrangetés... Et je cherche de l'intense, de la grâce, de l'évidence (même quand il y a beaucoup de voilé sur le réel).

J'aime beaucoup cette parole de la philosophe Simone Weil : « Les biens les plus précieux ne sont pas recherchés mais attendus ». Pour que quelque chose se « déclenche » selon votre expression, il faut apprendre à attendre.

.....

Écrire, n'est-ce pas aider les autres ?

Je ne pense pas que la première intention dans l'acte d'écrire, notamment de la poésie, mais aussi pour ce qui me concerne des chansons, des micronouvelles soit d'aider les autres. Il y a une quête, une forme de nécessité vitale qui, pour moi, a traversé les situations les plus chaotiques de ma vie... Par contre, mon idéal est toujours de rejoindre les autres à une certaine profondeur, leur communiquer ce qui vibre en moi, entrer en résonance. L'acte de création est étrange, de fait, car il sépare dans un premier temps (ce n'est pas drôle d'écrire sur un ordinateur portable dans une pièce noire, quand il fait un temps radieux dehors...!). On se voue à une forme de solitude et de confrontation avec les mots qui peut se faire tour à tour champ de bataille, zone d'errance, pratique de besogne ; ce n'est pas un pays de cocagne, tout le temps ! Mais cette séparation a pour objet de se relier avec les autres, au bout du chemin. Bout dont on ne sait pas où il se manifesterá. Un poème dans une revue voyage en silence. Une lecture publique fait circuler à l'air libre des phrases. Un livre peut être lu plusieurs années plus tard par un lecteur, et l'auteur (qui sera

peut-être mort à ce moment-là) n'en saura jamais rien...

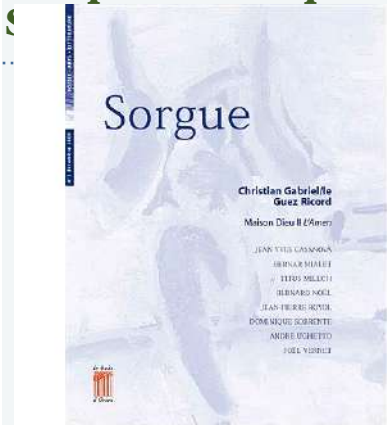
Quand j'avais vingt ans, je me suis permis cette phrase : « J'écris entre la mort et la résurrection ». C'était un peu gonflé, quand même ! Mais ça voulait dire un peu de ce qui m'anime encore.

On part d'un chaos en soi. On croit à l'étoile dansante, rêvée par Nietzsche.

Si je peux aider les autres par mon geste d'écrire et celui de chanter, c'est en éprouvant ce temps secret où la vie se transforme, se métamorphose. Il y a un goût d'espérance dans tout ça. J'écris de ce côté-là.

■ Tout est disponible dans les moments vécus pour que l'écriture prenne le relais, se fasse l'écho, prolonge le temps perçu.

Deux œuvres qui ont marqué Dominique



REVUE SORGUE - NUMÉRO 2 :
CHRISTIAN GABRIEL-LE GUEZ
RICORD, Bois d'Orion
 éditeur, 2001.

[Le site de la revue](#)
[Sorgue.](#)

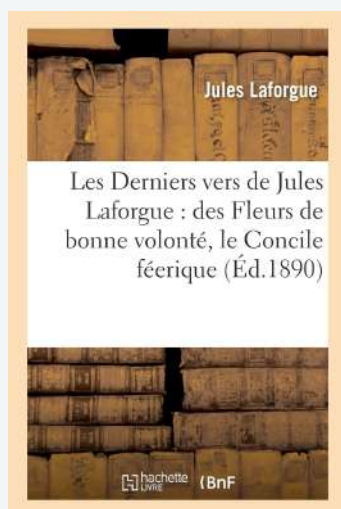
CHRISTIAN GABRIEL/le GUEZ RICORD

J'ai appelé Christian Gabriel/le Guez Ricord mon « frère aîné en poésie ». C'est dire combien je le suis redevable. Il avait quatre ans de plus que moi, à peine, quand je le rencontrais pour la première fois, mais j'avais tout juste 17 ans et écrivais passionnément de la poésie depuis quelques mois seulement...

Cet homme portait en lui une œuvre d'abondance. Sa vie fut brève, quarante ans, mais portée par une incandescence de tous les instants. Il était « habité », fada, c'est-à-dire « touché par les fées », vivant en effervescence entre le monde des visions, les hôpitaux psychiatriques, et l'écriture à profusion. De grandes figures de la poésie contemporaine telles que Yves Bonnefoy, Michel Deguy, Bernard Noël, furent impressionnées par l'intensité de la présence de ce parent spirituel proche de Gérard de Nerval, Germain Nouveau, Antonin Artaud. L'œuvre est immense, largement inédite encore, elle révèle une quête métaphysique, existentielle qui ne s'est jamais démentie. Sur la porte de sa dernière demeure, à Marseille, on peut lire : « Pourquoi le nom du navire puisqu'il est l'heure de l'étoile ».

Pour entrer dans l'œuvre de ce poète fascinant, le mieux est aujourd'hui de se référer au numéro 2 de la revue *Sorgue* (Le Bois d'Orion éditeur), paru en 2001.

D.S.



LES DERNIERS VERS DE JULES LAFORGUE : DES FLEURS DE BONNE VOLONTÉ, LE CONCILE FÉÉRIQUE, Jules Laforgue, Hachette Livre BNF, 2017.

Pour découvrir l'intégralité du poème *L'hiver qui vient* [cliquer ici](#).

[La fiche Wikipédia](#) dédiée à Jules Laforgue.

JULES LAFORGUE (1860-1887)

Né à Montévidéo, ce poète d'une timidité malade qui lui fit échouer trois fois à l'oral du bac, eut une vie brève, emportée par la phtisie, à 27 ans à peine. Il eut tout juste le temps de publier quelques poèmes à Paris, puis de fréquenter Berlin où il fut lecteur de l'impératrice Augusta de Saxe-Weimar-Eisenach, et rencontra Leah Lee, sa future femme, une jeune anglaise qui lui donnait des cours particuliers.

S'il m'a toujours ému (j'ai appris un de ses poèmes, *Rêve de Far West*, quand j'avais dix ans...), c'est qu'il savait surprendre le lecteur, associant résolument une mélancolie prenante à une verve langagière incroyablement inventive. Il pratiqua un vers libre, très audacieux pour l'époque, se risquant à des inventions de mots et de formules qui intègrent volontiers le langage parlé. Le poème *L'hiver qui vient* commence ainsi :

« Blocus sentimental ! Messageries du Levant !... Oh, tombée de la pluie ! Oh ! tombée de la nuit, Oh ! le vent !... ». Et il se déploie avec une liberté remarquable et un rythme dans le phrasé qui ne se rencontre que chez peu de poètes en langue française.

Laforgue a toujours eu un côté british shakespearien, dans sa pratique de notre langue. J'ai appris que T.S. Eliot, le poète américain de *La Terre vaine* - *The Waste Land*, considérait Laforgue comme un de ses repères.

Sans doute est-ce le côté « poète en marge », profondément original, de Jules Laforgue, promenant la langue du côté de l'Atlantique français, jouant de l'humour au cœur du tragique, comme un autre de mes maîtres Henri Michaux, qui me l'a rendu attachant.

Il y a peu de temps, un descendant de sa famille avec laquelle je m'étais lié par une rencontre fortuite m'a offert l'œuvre complète de Jules Laforgue. Je garde cette mine d'or précieusement.

D.S.

La récente parution de Dominique Sorrente



CARNET À DOUBLE VUE,
Dominique Sorrente, en collaboration avec le plasticien Gilles Bourgeade, édition Le Scriptorium, 2022.

[Pour en savoir plus sur l'ouvrage](#)

[Pour en savoir plus sur la Revue Sud](#)

[Colloque sur la Revue Sud, organisé par Michèle Monte et publié par Babel](#)

[Pour en savoir plus sur la Revue des Archers](#)

["Alors les tiges se sont mises à chanter" en ligne](#)

Bibliographie de Dominique Sorrente

Livres

- **Citadelles et Mers** (Sud, 1978)
- **L'Apparent de Lumière** (Les Heures, 1980)
- **Éphémérides** (Le Lamparo, 1980)
- **La Lampe allumée sur Patmos** (Cheyne éditeur, 1982)
- **La Combe obscure** (1985)
- **Une Route au milieu de la Nuit** (Froissart, 1985)
- **Les Voix de Neige** (Cheyne, 1988)
- **Petite suite des Heures** (Cheyne, 1991) (Prix Artaud)
- **Une seule phrase pour Salzbourg** (Cheyne, 1994)
- **La Terre accoisée** (Cheyne, 1998)
- **Le petit livre de Qo** (Cheyne, 2001)
- **Un crayon pour l'arc-en-ciel/A crayon for the rainbow** (Publibook, 2003)
- **Mandala des Jours** (Publibook, 2007)
- **Pays sous les continents, un itinéraire poétique 1978-2008** (MLD, 2009, prix Georges Perros 2011)
- **Improviser, Feuille volante**, 2010
- **C'est bien ici la terre**, préface de Jean-Marie Pelt, éditions MLD 2012
- **Il y a de l'innocence dans l'air**, L'Arbre à paroles résidence, 2014
- **Tu dis : rejoindre le fleuve**, Tipaza, 2014
- **Lettre à un vieux poète**, éditions du Port d'attache, 2015
- **Les gens comme ça va**, Cheyne, 2017
- **B comme Bran**, sonodrame livre-cd, Le Scriptorium, 2017
- **Les jours mimosas**, Cd chansons, Le Scriptorium, 2018
- **À la digue du large**, pastels de Gilles Bourgeade, Tipaza, 2020
- **Carnet à double vue**, en collaboration avec le plasticien Gilles Bourgeade, édition Le Scriptorium 2022

DVD - CD

- DVD- pictodrame « **Lettre à une habitante en chemin** » 2015
- CD de chansons, **Les jours mimosas**, Uptown, 2018

PAR AILLEURS

De nombreux textes ont été publiés dans des revues, tout particulièrement celles que Dominique Sorrente a fondée (*Avalanche*) ou dont il fut et est l'un des membres du comité de rédaction : *Revue Sud* (1970-1997), *La revue des Archers* (à partir de 2005).

"**Alors les tiges se sont mises à chanter** », un poème réalisé par Dominique Sorrente, mis en espace et interprété sous forme de lecture à deux voix (conception Corine Robet) et chorégraphie équestre réalisée par Manolo du Théâtre du Centaure.